le travail

SEPTEMBRE 1983 — ÉDITION SPÉCIALE

ACIER SOREL DOIT SURVIVRE

LA MAIN-D'OEUVRE EST QUALIFIÉE, L'ÉQUIPEMENT EST ADÉQUAT

Alors que tout le monde convient que l'usine Acier Sorel possède un équipement adéquat et une main-d'oeuvre qualifiée, deux cents familles doivent faire face à tous les problèmes causés par une fermeture d'usine, et ce pour la deuxième fois en moins de cinq ans.

Comment une usine qui était rentable a-t-elle pu en un si court laps de temps mener deux fois au chômage deux cents familles?

Déjà en 1978, la compagnie avait agi de façon brutale en fermant l'usine à une heure d'avis. Pourtant, quelque temps auparavant, elle avait fait l'acquisition d'une machinerie sophistiquée comme il n'en existe que trois au monde (une machine Herman). Comment pouvait-on justifier l'achat et l'installation d'une telle machinerie, d'une valeur d'une dizaine de millions de dollars, alors qu'on fermait boutique quelques mois plus tard par manque de liquidité?

Cinq ans plus tard, les quelque 200 travailleurs d'Acier Sorel se posent encore la même question. Comment peut-on justifier la dernière fermeture, survenue en mai 1983, en invoquant à nouveau un manque de liquidité, alors que dans les mois précédents, on a investi plusieurs centaines de milliers de dollars dans des rénovations et modernisations qui ne sont d'aucune utilité puisque les créanciers d'Acier Sorel maintiennent le cadenas sur l'usine.

Les travailleurs se demandent avec raison les motifs qui justifient les créanciers à maintenir la fermeture de l'usine et réclament que les organismes gouvernementaux qui ont subventionné l'entreprise fournissent des explications claires quant à ces investissements et à leur utilisation.

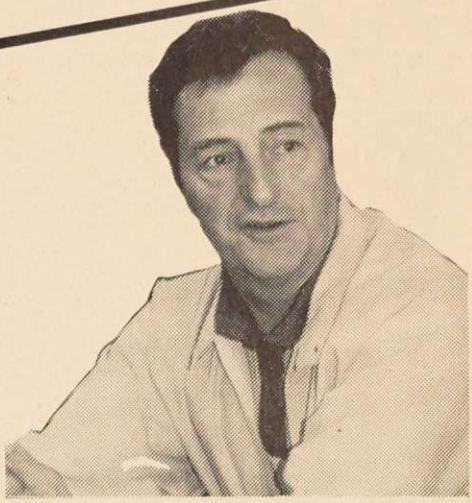
Surtout que les travailleurs ont fait au cours des dernières années, plusieurs compromis et refusé plusieurs avantages salariaux et normatifs quant à leurs conditions de travail dans le but de garder l'entreprise ouverte.

Considérant que la main-d'oeuvre est qualifiée, l'équipement adéquat pour une production de qualité, et les subventions qui furent données par les gouvernements fédéral et provincial au cours des dernières années, il y a lieu de questionner la gestion et l'administration d'Acier Sorel durant cette période.

Par exemple, alors que les salaires et les frais de production (à cause de la Herman) étaient moindres à Acier Sorel que dans les usines similaires, comment se fait-il que plusieurs contrats sont allés ailleurs? Les travailleurs se demandent quelle était la politique de soumissions d'Acier Sorel.

GILLES BOILY
42 ANS
20 ans d'ancienneté
(inspecteur, vérification de la qualité)

«Quand ils ont fermé l'usine, ils venaient de faire des réparations, les fours avaient été refaits à neuf, puis ils ferment pour manque de liquidité. Les fours réparés, ça même pas servi. S'ils manquaient de liquidité, ils devaient pourtant bien le savoir avant».



MARCEL DESROCHERS
59 ANS
28 ans d'ancienneté
(soudeur)

«Nos vacances de 1978, ils ne nous les ont même pas payées encore. Ils nous doivent cinq à six semaines».

PAUL-ÉMILE GAUTHIER
61 ANS
37 ans d'ancienneté
(brûleur, opérateur de fournaise)

«J'ai commencé à travailler chez Acier Sorel à 54 cents de l'heure. Maintenant que les conditions de travail sont pas pires, y nous sacrent dehors. Pourtant, quand ils ont fermé, ils nous ont dit qu'ils avaient des contrats pour deux mois d'avance».

Tous sont d'accord

La ville de Sorel, la ville de Tracy, la municipalité de Sainte-Anne-de-Sorel, le commissaire industriel de Sorel Pierre Dagenais, les travailleurs et travailleuses de Q.I.T. Fer et Titane, Marine Industrie Limitée, Beloit Canada, Aciers Crucible, Les Aciers Atlas, ainsi que l'Association du Centre des affaires de Sorel.

Acier Sorel peut et doit ouvrir

Qu'attendent les gouvernements pour agir?

QUE FONT LES GOUVERNEMENTS

et nos députés?

Le premier point d'une véritable politique d'emploi, c'est de sauver les emplois déjà existants.

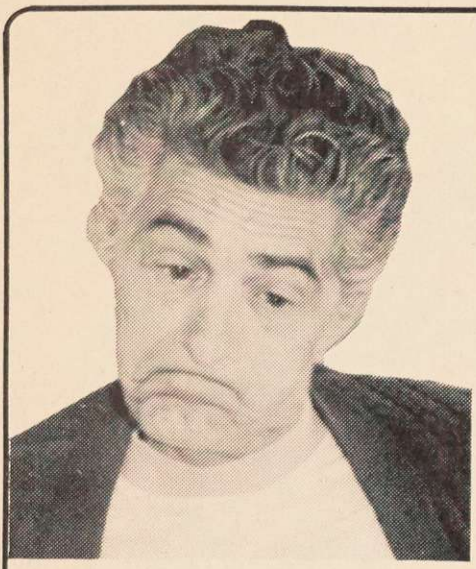
Dans une région comme Sorel, les deux cents emplois d'Acier Sorel sont d'une importance capitale non seulement pour deux cents familles, mais pour l'ensemble de la région.

Alors que le gouvernements parlent à qui mieux mieux de relancer l'économie, de créer des emplois, ils laissent se détéorier des situations comme celle que vivent les travailleurs d'Acier Sorel.

Les députés Jean-Louis Leduc à Ottawa et Maurice Martel à Québec se gargarisent de mots. Ils devraient plutôt agir dans le sens d'une réouverture d'Acier Sorel et de la conservation des deux cents emplois par la recherche d'investisseurs.

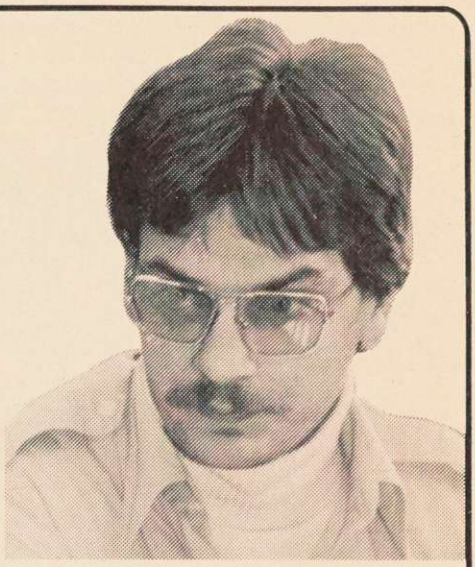
C'est ça qui serait le premier pas dans la bonne direction.

Les travailleurs les jugent sévèrement



STANISLAS GADBOIS
55 ANS
27 ans d'ancienneté
(soudeur)

«Les deux gouvernements, ils se traînent les pieds, ils ne se forcent pas, ils se garrochent la balle à savoir qui va faire la première page».



GILLES VERRETTE
33 ANS
13 ans d'ancienneté
(opérateur de pont roulant)

«Il ne faut pas regarder uniquement le nombre de personnes mises-à-pied, mais aussi leur âge (moyenne d'âge variant entre 47 et 50 ans). Les deux gouvernements auraient pu faire plus. Leur politique d'emploi: à court terme, un donne l'assurance-chômage, l'autre le bien-être social».

LE DROIT AU TRAVAIL
dans des conditions normales

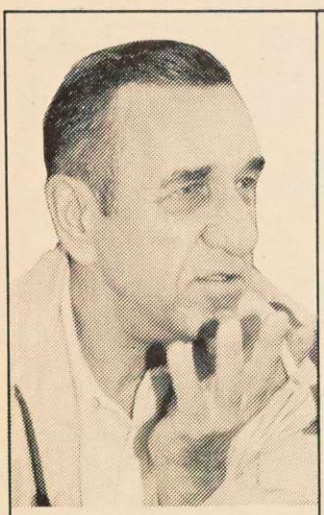
La moyenne d'âge des employés d'Acier Sorel est de près de 50 ans et l'ancienneté moyenne est de 20 ans. La très grande majorité des travailleurs mis en chômage par la fermeture est donc composée de travailleurs âgés.

Quand on sait qu'un travailleur sur deux est sans emploi actuellement dans la région de Sorel, on peut facilement comprendre les difficultés, voire l'impossibilité pour ces travailleurs de trouver un nouvel emploi. Sont-ils condamnés au chômage, et au bien-être social pour le reste de leur vie active?

Quelques-uns d'entre eux se rappellent avoir pu se replacer durant les onze mois qu'a duré la fermeture de 78-79, mais aujourd'hui la situation est pire que jamais auparavant. "On se fait dire qu'on est trop vieux. Il y a des endroits où on ne nous fait même pas remplir la formule d'emploi". L'espoir de trouver un emploi est à peu près nul pour la majorité.

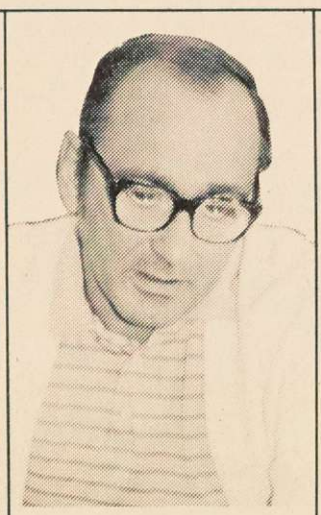
C'est pourquoi, en assemblée syndicale, les travailleurs ont exigé que le futur acheteur réembauche tous les employés et respecte l'ancienneté acquise dans l'usine. La bataille pour la réouverture va se faire pour que les deux cents ouvriers et employés de bureau retrouvent leur emploi.

Après deux fermetures en moins de cinq ans, il est normal que les travailleurs posent des conditions minimales à leur prochain patron: qu'il ait les reins solides et qu'il respecte la convention collective.



PAUL-HENRI PLANTE
61 ANS
25 ans d'ancienneté
(chauffeur de camion)

«L'acheteur, il va falloir qu'il respecte la convention collective».



ANDRE SÉGUIN
42 ANS
21 ans d'ancienneté
(opérateur de presse)

«Il faut que ça ouvre, et qu'ils reprennent tous les travailleurs».

GERMAIN AUSSANT
59 ANS
14 ans d'ancienneté
(soudeur)

«Je suis parti de Vickers en 1969. Je suis venu ici parce que c'était régulier. Mais ils ont fermé. On a hâte que ça ouvre.»

LA RÉOUVERTURE PROFITERA À TOUT LE MONDE

Les gouvernements n'ont pas le droit de continuer leur politique de chômage, et d'appauvrissement de la population.

Ce sont nos taxes et nos impôts à nous tous qui servent à défrayer le coût d'une relance économique que les chômeurs et chômeuses de la région souhaitent.

Plutôt que de continuer à soutenir une politique d'économie de bouts de chandelles, nos gouvernements doivent faire des efforts nécessaires pour réouvrir les usines qui ferment et développer de nouveaux emplois, trouver des investisseurs.

Cela profitera aux travailleurs et travailleuses et à leurs familles, aux commerçants de la région, aux municipalités concernées.

L'argent économisé en prestations diverses, par la création d'emplois, pourra ainsi être utilisé à de meilleures fins.

Relancer Acier Sorel, c'est un choix politique, un choix d'une société qui refuse de se laisser appauvrir.

UNE QUESTION DE SOLIDARITÉ

MARCEL LAVALLÉE
64 ANS
34 ans d'ancienneté
(Noyauteur, journalier)

«Il y en a qui à 41 ans ont demandé un emploi dans d'autres compagnies pour se faire dire qu'ils étaient trop vieux. Moi, je suis à un an de ma retraite, et je suis solidaire. Il faut que ça reprenne pour tous mes camarades de travail".